

*Anthologie grecque, (Anthologie Palatine). T. IV, texte établi par
Waltz (Pierre), traduit par Desrousseaux (A. M.). Camelot (P.), Dain
(E.), des Places*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. *Anthologie grecque, (Anthologie Palatine). T. IV, texte établi par Waltz (Pierre), traduit par Desrousseaux (A. M.). Camelot (P.), Dain (E.), des Places*. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 18, fasc. 4, 1939. pp. 991-993;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1939_num_18_4_1324_t1_0991_0000_2

Document généré le 27/06/2017

tiellement, pour obtenir un ensemble lisible. Son travail doit forcément beaucoup à l'édition de l'*Ars rhetorica* de Roemer (1898, reproduite sans retouches en 1823). L'apparat critique ne signale la source d'aucune des nombreuses citations d'Aristote : omission impardonnable, car plusieurs d'entre elles remontent à une tradition intéressante (p. ex. p. 1387, a 34). M. G. Mathieu, qui a bien voulu se charger de rédiger les notes, a réparé de son mieux cette négligence mais trop de renvois font défaut, par exemple tous ceux qui devraient ramener le lecteur aux *Fragmenta Tragicorum* de Nauck. En revanche, il faut remercier M. Mathieu d'avoir jeté des ponts entre la *Rhétorique* et la pensée politique du IV^e s. qui est, comme on le sait, son domaine d'élection.

L'analyse du livre II, qui sert d'introduction au texte, est un essai fort inégal ; à côté de paraphrases et de résumés dont on pourrait se passer, on trouvera des renvois utiles qui situent la *Rhétorique* parmi les autres ouvrages d'Aristote.

D'une façon générale, il faut reconnaître que le commentaire au livre II est insuffisant. On le regrette d'autant plus que les derniers volumes publiés par les *Belles Lettres* nous avaient habitués à moins de sobriété. M. Hatzfeld, pour les *Hellenica* de Xénophon, s'est affranchi des bornes que lui imposait la correspondance typographique entre le texte et la traduction et il a mis en fin de volume les notes qu'il jugeait, avec raison, indispensables. Le présent volume a trop peu de notes et celles qu'il offre donnent trop souvent l'impression d'être là pour remplir une page. Il peut servir à une lecture rapide de la *Rhétorique*, mais, précisément, personne ne lit plus la *Rhétorique* : on cherche à l'étudier et, pour cela, on demande des guides plus fermes. Au surplus, il y a dans la *Rhétorique* une psychologie empirique dont il aurait été intéressant de marquer les sources et l'élaboration. — Marie DELCOURT.

Anthologie grecque, (Anthologie Palatine). T. IV, texte établi par Waltz (Pierre), traduit par Desrousseaux (A. M.), Camelot (P.), Dain (E.), des Places. Paris, les Belles-Lettres, 1938, un vol. in-8° de 207 pp. 50 f.

Le volume contient les épigrammes 1-363 du VII^e livre. M. Waltz a fait la notice (excellente) et établi le texte. La traduction avec les notes explicatives est due à M. Desrousseaux pour les épigrammes 1-100, Dain pour 101-200, Camelot pour 201-300 et des Places pour le reste. Les notes sont pleines d'intérêt, d'une homogénéité telle qu'on n'y sent pas le travail d'équipe. Elles n'abordent pas les difficultés internes que pré-

sentent les épigrammes, mais elles les situent bien dans la vie et les croyances du monde antique et elles les groupent les unes par rapport aux autres.

M. Waltz a revu le texte de très près. Il y apporte les modifications suivantes :

21, 5, une virgule après *μέρος*, sé dépendant de *δέρκεται*.

28, 2, *παρίων* : *παρ' ἴων*.

29, 7, pour *δοριπτολήτα*, il propose, dans l'apparat critique, *δοριστολήτα*, non attesté.

301, 4, *πλείστον* vaut certes mieux que *πλείστων* et est à peine une correction.

337, 7, *ἀρετήν* pour *ἐρατήν*.

352, 3, *ἔτ' ἐμέν* : *ἔτυμον*.

Toutefois, le plus nouveau de l'ouvrage est fourni par les conjectures de M. Desrousseaux. Toutes méritent d'être examinées de près. On regrette vivement que l'absence de notes portant sur la langue et la grammaire ait empêché des éditeurs de les exposer et de les défendre.

Voici les principales :

17, 5, *ἦγ' ἀφ' ἐκάστης* : *ὄν ἀφ' ἐκάστης*.

21, 3, *οὗ θυμέλησι* : *ἐν mss* : *ὄν Boiss.*

23, 4, *εὐώδους* contre *εὐῶδες* donné par toute la tradition : épithètes mieux réparties.

25, 8, *πόκον* : *πόθον mss.* excellent et tout à fait convaincant : la *toison hrace* de Smerdiès continue, après la mort, à troubler Anacréon.

25, 9, *ἐπ' ἐκείνω* : *ἐτ' ἐκεῖνον* P supprime une redite, mais la traduction tient-elle compte de la conjecture ?

26, 7, *ὑποικῶ* : *ὑποίσω mss.*

44, 3, *σκηνηῆς* : *σκηνηῆ mss.*

50, 3, *ἐπίρροδος*. *couvert de roses*, pour *ἐπίρροθος* auquel il est en effet difficile de faire signifier *aisé* au sens passif. Mais *ἐπίρροδος* n'est pas attesté et les mots de ce type se rattachent à une racine verbale, non une racine nominale.

51, 6, *ῥησσομένας* excellente conjecture pour l'illisible *ῥειδομένας* de P.

74, 4, *μείζον* : *μείον mss.* On n'expliquait le texte qu'au prix de la paraphrase : *quo majores enim virtutes sunt, eo minora praemia sequi solent.*

79, 3, *λάξ γὰρ κάκτος Ἰωνας ἐῶ* au lieu de l'incompréhensible *λάξ γὰρ καὶ τοκέων ἀσίω*.

105, 1-2 devient

Καὶ σέο, Λακύδη, φάτιν ἔκλυον, ὡς ἄρα κάνδυν

Βάκχου ἐλὼν Ἄϊδης ποσσὶν ἔσυρε σ' ἄκροις.

115, 3, *φυσικῶς* : *φθισικός*.

132, 3, *νῶ δ' ἔχον γλυκὸν τροῆμα* pour *νῶ δὲ γλυκὸν τροῆμα* P corrigé souvent, mais jamais aussi heureusement.

201 pour le *locus desperatus* du v. 4 M. Desrousseaux propose *χερμὰς ἀποπταμένα*, un caillou lancé, le début du vers étant considéré comme sain.

231, 1, *βοαδρόμον* : *βοαδρόμος* mss.

263, 3, *ἀνέγγυον* : *ἀνέγγυος* P, correction bien inutile : c'est la saison elle-même qui a refusé de donner caution au jeune homme.

292, 2, *μείρεθ'* : *μύρεθ'* P.

294, 4, *πρώνιον* : *πρώϊον* P. Pourquoi supprimer le beau raccourci de la *grève matinale* au profit d'un mot non attesté ?

302, 3, *ἡδέ' ὀλεῖ* bonne conjecture qui rend lisible un passage désespéré.

315, 4, *ἀτδης* : *Ἄτδη*

337, 1, *κελευθοπορεῖ* : *-ρε* mss.

339, 8, *Ἄιδην* : *ὀδύνην* P.

Quant aux attributions, nous n'en discuterons qu'une seule. M. Waltz écrit encore le nom de Thucydide en tête de l'épigramme 45 sur la mort et le tombeau d'Euripide. Cette épigramme est faite de thèmes thucydidéens empruntés à l'éloge d'Athènes. M. Waltz souligne lui-même que le *μνᾶμα μὲν Ἑλλάς ἅπασ' Ἐϋριπίδου* répète la formule de Périclès : toute la terre sert de sépulture aux grands hommes (Thuc. II, 43, 3). Ajoutons que *Ἑλλάδος Ἑλλάς Ἀθῆναι* reprend *Ἑλλάδος παίδευσις* de II, 41. Cela prouve que l'épigramme n'est pas de Thucydide, car Thucydide n'avait aucun besoin de se plagier lui-même, et cela explique pourquoi elle lui a été attribuée. L'attribution à Timothée s'explique par l'allusion à la Macédoine et elle est peu vraisemblable. L'épigramme doit être plus tardive : elle est certainement postérieure à la publication du livre de Thucydide et, davantage, postérieure aussi à l'époque où les thèmes du discours de Périclès étaient devenus des lieux communs couramment utilisés pour l'éloge d'Athènes. — Marie DELCOURT.

Thomas (François). *Recherches sur le subjonctif latin. Histoire et valeur des formes.* Paris, Klincksieck, 1938. Un vol. in-8°, vi-264 pp. (COLLECTION LINGUISTIQUE PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS, t. XLIV). 80 Ffr.

Les deux formations indo-européennes du subjonctif : voyelle thématique **-e-/o-* ou voyelle longue opposée à la brève de l'indicatif, ont été conservées par le latin avec la valeur de futurs : *erit* (<**es-e-t*) et *ferēs*. Aussi le subjonctif latin est-il une